

Prédication 23 octobre 2022

Bastia

Luc 18 : 9 – 14

Frères et sœurs,

Depuis plusieurs dimanches, Luc nous place devant une grande insistance face à la prière. Dans notre texte d'aujourd'hui encore, même si elle n'est pas au centre de la problématique, elle en est le cadre : c'est en effet dans la prière que l'homme se révèle, tel qu'il est, devant Dieu, mais aussi de ses relations face à autrui.

Dans la prière, telle qu'elle est évoquée ici, l'homme parle en « je », devant Dieu.

Notre texte aborde en plus la question du jugement, sous trois aspects : jugement de moi sur moi, de moi sur l'autre, de Dieu sur moi ... et c'est finalement lui qui a le dernier mot.

Dans ce jugement final, étonnamment, c'est l'homme moral et pieux, fidèle et pratiquant qui est repoussé par Dieu.

Revenons d'abord à notre parabole elle-même. Le sens en est clair, il est d'ailleurs explicité par Luc avant même d'en faire le récit : elle vise ceux qui se croient justes et, qui, pour cette raison, méprisent les autres.

Du coup la question qui se pose pour nous, aujourd'hui, face à ces deux types de personnages qui nous sont proposées, est : dans laquelle de ces deux catégories puis-je me ranger ?

Pour essayer de le savoir, revenons à nos deux personnages, qui ne sont pas nommés, c'est une parabole et non un récit d'une rencontre réelle. Ces hommes ne sont pas des personnages réels, mais des types, des modèles, peut-être même un peu caricaturaux, mais destinés à clarifier le message que Jésus veut nous faire passer.

Il y a d'abord le Pharisien. Pharisien, en hébreu, signifie « séparé ». Ces Pharisiens sont des croyants qui se mettent à part, qui veulent rester purs, respectueux, à l'extrême, de la loi juive, moralement intouchables. Ce sont des gens socialement assez modestes, mais très respectables et respectés pour leur comportement. On pourrait assez facilement dans la tradition protestante, les comparer à des Puritains.

Ce Pharisien-là est effectivement un bon croyant, un homme pieux. Il monte d'ailleurs au Temple de Jérusalem pour prier. Et une fois là, debout devant Dieu, il rend grâce, avec une reconnaissance manifeste, de tout ce qu'il a reçu !

L'autre personnage est un péager.

Les péagers à l'inverse n'ont pas bonne réputation. Ils sont déjà au service de l'Etat romain engagés par les procureurs nommés par Rome pour diriger ses provinces.

Ce sont des Juifs qui sont donc vus d'une certaine manière comme des collabos.

Ils ont par ailleurs acheté leur charge, pour les avantages financiers qu'elle leur procure, et leur mission est de percevoir les taxes diverses liées à la circulation des biens et des personnes.

Chaque péager se voit confié par le gouvernement le soin de recueillir une somme minimum, un « fixe », mais il est ensuite tout à fait libre de négocier comme il souhaite les tarifs qu'il applique à telle ou telle circonstance.

On peut facilement imaginer que certains ne se gênaient pas pour prendre des marges importantes, conduisant à un enrichissement personnel manifeste, ils étaient donc vus, globalement, comme des profiteurs et, si l'on ajoute cela à leurs relations avec l'occupant romain, qui les rendent impurs aux yeux des Pharisiens, on peut comprendre dès lors que leur réputation soit exécration !

Cependant cet homme, ce péager, se rend, lui aussi, au Temple de Jérusalem, pour prier.

Il ne se tient pas avec assurance devant Dieu, et reconnaît sa faute. Ainsi que son impuissance.

Si l'on s'en tient à cette première analyse, si les deux hommes sont diamétralement opposés sur le plan de la réputation, ils sont néanmoins à égalité leur désir de s'en remettre à Dieu.

Le premier rend grâce de sa proximité régulière avec Dieu.
Le second lui demande simplement d'avoir pitié.

Mais voilà que le Pharisien, dans sa prière de reconnaissance envers Dieu a une nette tendance à se mettre en avant, et ce faisant, à regarder les autres comme inférieurs à lui. Bien sûr, il remercie Dieu de toutes ses qualités ... qu'il se reconnaît à lui-même !

Il rappelle d'ailleurs dans sa prière cette bénédiction quotidienne des Juifs qui remercient Dieu chaque matin de ne pas être Goy, de ne pas être serviteur (ou esclave), de ne pas être femme

Et en même temps, on sent bien qu'il juge, au travers de ce qu'il dit « des autres », celui qui se tient à proximité de lui, abîmé lui aussi dans sa prière.

Sa prière semble assez nombriliste, je, je, je ... assortie de tout un tas de qualités que « les autres » ne possèdent pas.

On pourrait même le juger quelque peu arrogant, se tenant droit comme cela devant Dieu d'une manière si ostentatoire !

Mais le péager, lui n'a pas d'orgueil le concernant, il crie vers Dieu et s'il prie lui aussi en « je », c'est pour lui demander pitié.

Le regard qu'il pose sur lui est lucide et dépréciateur ... Il ne cherche pas à se comparer à qui que ce soit, il se place en pleine humilité semble-t-il devant Dieu. Pour autant il ne s'engage pas à changer de façon de faire, il ne se repent pas au point de se convertir à une autre vie, comme pourra le faire un autre péager, un certain Zachée !

De même, son attitude toute humble semble-t-elle n'est pas non plus dénuée d'ostentation : avec ses yeux baissés, sa manière de se frapper la poitrine, il n'est pas plus discret que le Pharisien et sa posture pleine d'assurance !

Comment dès lors savoir lequel de ces deux personnages, indépendamment du jugement de Dieu relayé par Jésus, nous semble le plus fréquentable ?

Le Pharisien ? Homme pieux, honnête et respectable, qui sait si bien rendre grâce à Dieu ?

Le Péager ? Croyant, lui aussi, et qui a l'humilité de crier sa faute vers Dieu ?

Mais le Pharisien est d'une insupportable arrogance, si sûr de soi et de sa justice devant Dieu ? Si ostentatoire dans sa piété !

Mais le Péager est un homme malhonnête, il le reconnaît lui-même ! Et même pas assez fort pour quitter la voie de ses fautes ! Un tantinet trop ostentatoire lui aussi dans sa repentance !

Si nous ne connaissons pas le jugement de Dieu, nous serions bien en peine de savoir lequel est le plus juste !

Et pourtant ! Ne jugeons-nous pas nous aussi sans arrêt ?

Qui sommes-nous ?

Des Pharisiens ? bien assurés de notre pratique, de notre fidélité, bien sûrs aussi que la grâce de Dieu nous est acquise ... et ce, bien un peu quand même parce que nous sommes aimables ?

Ou bien des Péagers ? Tellement convaincus de notre incapacité à sortir de nos ornières ?

Et finalement, ne sommes-nous pas alternativement l'un ou l'autre, à la fois heureux de nous en remettre à Dieu dans notre reconnaissance ou dans notre cri, mais aussi capables de mépris pour ceux qui suivent une autre voie que celle que nous suivons ... qui ne peut être que la vérité ! ou bien sommes-nous alors trop faibles pour nous arracher de ce qui nous emprisonne !

C'est la prière qui fait le lien entre ces deux attitudes, et c'est justement dans la prière que nous pouvons nous placer, en vérité, devant Dieu.

Mais c'est en elle aussi que Jésus nous appelle, explicitement, à l'humilité : seul Dieu juge, « qui s'élève sera abaissé », « qui s'humilie sera relevé ».

Il ne s'agit pas d'une attitude, d'une posture, il s'agit de ce que nous sommes en vérité. Jésus ne prône pas la fausse humilité. Mais il accueille celui qui se reconnaît simplement pécheur, dans le cri même qu'il pousse vers Dieu en reconnaissant son incapacité à s'en sortir tout seul.

Dieu nous invite donc à nous décentrer de nous-mêmes, en plaçant notre confiance à l'extérieur de nous, en Dieu.

Dieu ne nous juge pas sur nos actes, mais sur notre confiance, sur notre foi : « le juste vivra par la foi » dit Paul aux Romains, et un certain Luther en sera, lui aussi, décentré de lui-même, et dès lors s'ouvrira pour lui une vie nouvelle dans la foi en la grâce !

Nous aussi, soyons reconnaissants envers Dieu, non pas parce que nous sommes justes, mais justifiés.

Amen !